

Documentation pédagogique

La vieille ville de Bienne

Dans le cadre de l'atelier « A la source de Bienne »
proposé durant les Semaines promotionnelles (25.03 – 17.05.2024)



Joh. Heinrich Laubscher (Matthäus Merian, Topographia Helvetiae), 1642

Médiation culturelle
info@mediation-culturelle-bienne.ch
Tél. : 032 322 24 64

www.nmbienne.ch

Table des matières

La ville du Moyen Âge 3

La fondation de la ville de Bienne 4

Le développement de la ville de Bienne 6

La vie corporative à Bienne 12

- La corporation des bûcherons « Zum Wald » 13
- La corporation des boulangers « Zu Pfistern » 13
- La corporation des bouchers et des tanneurs « Zur Schaal » 13
- La corporation des vigneronns 14
- La corporation des cordonniers 14
- La corporation du paon « Zum Pfauen » 14

Ressources pédagogiques 16

Bibliographie 17

Textes : Barbara Blumer, Lauranne Eyer, Margrit Wick-Werder

Remarque

Ce document s'intéresse uniquement à quelques thèmes en lien avec la Vieille Ville de Bienne. Pour plus d'informations, nous recommandons aux enseignants le moyen pédagogique suivant (ensemble multimédia disponible à la médiathèque de la HEP BEJUNE) :

Wick-Werder, M., *Visions d'une ville. Regards sur cinq siècles d'histoire de Bienne*. Berne : Schulverlag plus, 2008

La ville du Moyen Âge

Bâle, Zurich, Genève, Neuchâtel, Porrentruy, Delémont, Saint-Ursanne, Laufon, La Neuveville, Le Landeron, Nidau, Cerlier, La Bonneville, Boudry, Valangin, Vaumarcus, Nugerol, Asuel – autant de villes du Moyen Âge. Alors que certaines sont devenues des centres importants, d'autres ont disparu après quelques temps ou sont revenues à l'état de village. Ou alors elles se sont figées en l'état et constituent de nos jours des sites protégés et pittoresques.



La Neuveville
(© Yesuitus200, de.wikipedia)

Il existait vers 1100, dans le territoire de la Suisse actuelle, environ seize villes, dont une douzaine de centres ecclésiastiques, tels les sièges épiscopaux de Genève, Lausanne, Sion, Bâle et Coire, ou la ville abbatiale de Saint-Gall. La plupart de ces villes s'étaient formées à partir d'une localité romaine.

Sous l'effet de la croissance démographique et par souci d'arrondir leurs possessions, les grands seigneurs territoriaux (laïques et ecclésiastiques) quittèrent leurs châteaux-forts, peu adaptés aux

nouveaux besoins, pour établir leur administration dans des villes, mieux reliées aux routes et aux réseaux commerciaux. Points d'appui stratégiques au cœur des territoires seigneuriaux, les villes fonctionnaient de manière largement autonome, elles pouvaient accueillir des marchés et offraient de nouvelles sources de revenus non négligeables. Dans ces centres administratifs, on trouvait le château seigneurial, des marchés, des artisans, des auberges, des postes de péage et des échoppes de changeurs.

Dès la fin du 12^e siècle, les maisons nobles les plus puissantes – Zähringen, Kibourg, Froboung, Habsbourg, Savoie – mais aussi les seigneurs ecclésiastiques (évêques et abbés) rivalisaient les uns avec les autres dans la fondation de villes, soit en élevant à ce statut des villages existants, soit en fondant des villes neuves. Ils furent imités bientôt par les petits seigneurs, ce qui entraîna la création d'un réseau extrêmement dense de villes pour la plupart très petites. Mais beaucoup ne disposaient pas des bases économiques nécessaires à leur survie, que ce fût un bon accès aux voies de communication ou un arrière-pays agricole.

Le nombre de villes passa de 40 à 175 entre 1200 et 1300. Au cours du 14^e siècle, une bonne dizaine de fondations nouvelles vinrent encore s'ajouter à la liste, et vers 1400, le nombre maximal, près de 200, était atteint.

Ces villes laissèrent des marques durables dans le paysage. Mais quelques-unes restèrent de petites bourgades (Büren an der Aare, Cerlier, Wiedlisbach, par exemple), retournèrent à l'état de village (Gümmenen, Grandcour) ou disparurent complètement (Nugerol, La Bonneville, Altreu, Oltigen). Plus une fondation était tardive, moins elle avait de chances de survivre. Parmi les fondations nouvelles du 14^{ème} siècle (La Neuveville ou Le Landeron dans la région), aucune n'atteignit à un rang tant soit peu important.

Comment définir la ville du Moyen Âge ?

Des critères isolés, tels qu'une enceinte, des franchises ou un marché ne suffisent pas à définir une ville. Il faut pour cela un faisceau de critères, comme par exemple la structure économique (marché, artisanat, commerce), la structure sociale (artisans, marchands, clercs, patriciat), la situation dans les réseaux de voies de communication (routes, voies d'eau, pont, gîte, place de transbordement), les constructions (plan de ville organisé, réseau de rues, bâtiments publics, fortifications urbaines) ou les institutions politiques (conseil, tribunal, bourgeoisie). Mais la ville se définissait aussi par l'idée qu'elle se faisait d'elle-même (« est ville ce qui se nomme tel »), par l'idée que s'en faisaient le seigneur ou ses voisins.

La fondation de la ville de Bienne

Pendant longtemps, on a pensé que Bienne tirait son origine de la « Source des Romains » située à côté de la station du funiculaire Bienne-Evilard. Cette source était appelée « Source des fontaines » (Brunnquelle) jusqu'à ce qu'on y découvre, en 1846, quelque 300 pièces de monnaie datant de l'Empire romain qui attesteraient de la présence d'un lieu de culte probablement dédié au dieu gallo-romain Belenos.

L'établissement des Romains dans le périmètre de la Source et de la Vieille Ville n'est cependant pas prouvé et l'état actuel des recherches laisse penser qu'une telle implantation est plutôt improbable. On a pourtant longtemps rattaché aux Romains le nom de Biel/Bienne. Les plus anciennes formes attribuées à la ville étaient Belna, Bielno, Biena, Beuna, etc. Comme des pièces de monnaie avaient été découvertes à la « Source des Romains », on pensa que le nom de la ville de Bienne était dérivé du nom du dieu Belenos qui aurait été vénéré à cet endroit. De nouvelles recherches montrent cependant que cette thèse ne convainc pas. Aucun autre vestige archéologique ne vient l'étayer et le nombre de pièces de monnaie retrouvées ne confirme pas l'hypothèse d'un lieu de culte. On a peut-être simplement jeté ces pièces en signe de reconnaissance. Actuellement, deux interprétations sont suggérées. D'une part, on pourrait rattacher le nom « Belena » à l'adjectif celtique « bel- » (comme dans le nom du dieu solaire *Apollo Belenos*) qui signifie « clair, brillant » et qui évoquerait la couleur de l'eau ou du rocher calcaire. D'autre part, « Belena » pourrait renvoyer à la racine lexicale celtique « belo- » qui

signifie « fort, puissant ». Le débat est ouvert. Le développement du mot « Belna » en « Biel » en allemand et « Bienne » en français est le résultat d'une évolution spécifique à chaque langue, mais respectant les règles. Dans tous les cas, les armoiries de la ville avec les haches croisées sont le résultat d'une confusion linguistique et n'ont donc rien à voir avec le terme « Bieli » – hache – en dialecte alémanique.

L'emplacement de la Source des Romains et de la colline de tuf de calcaire qui s'y est formée offrira des conditions quasi idéales pour le peuplement de la région. La position surélevée offrait une vue imprenable sur la plaine et protégeait les habitations de l'inondation annuelle de la Suze. L'orientation plein sud de la colline et la stabilité du tuf comme terrain de construction étaient un autre avantage. Mais le facteur le plus important était sans nul doute la Source des Romains qui, tout au long de l'année, approvisionnait les habitants en eau d'une qualité irréprochable.

La première mention du nom de Bienne apparaît en 1142 dans une charte qui précise que le lieu possède des vignes « vineas apud Belnam » (vignes près de Bienne). Durant les décennies suivantes, plusieurs documents parlent d'un premier village non-fortifié, mais d'importance puisqu'il compte une église.

Bienne est proclamée ville en 1230 dans un document libellé par le prince-évêque de Bâle. Ce document stipule également que la ville de Bienne fait partie de son terrain épiscopal. Il n'est cependant pas mentionné comment le prince-évêque s'est approprié les terres. C'est sous le joug de celui-ci que le village accède au statut de ville et qu'une forteresse épiscopale est construite sur le flanc sud-ouest de la colline, en bordure de ville. L'évêque a pu ainsi asseoir pleinement son pouvoir au pied du Jura.



La première ville (rouge) est agrandie vers 1290 (jaune), puis vers 1340 (bleu). Les nouveaux quartiers n'apparaissent qu'au 19^{ème} siècle.

© Wick-Werder, M., *Visions d'une ville. Regards sur cinq siècles d'histoire de Bienne.* Berne : Schulverlag plus, 2008

Les documents attestant de la constitution de cette première ville permettent d'imaginer à quoi elle ressemblait. Bienne n'était guère plus grande qu'une rangée de maisons entourant la place du Ring, flanquée d'une église. Tous les édifices étaient construits en bois et la plupart recouverts de bardeaux. Autour de la ville s'élevait sans doute un rempart avec quatre portes fortifiées. La Source des Romains avait creusé à l'est un ravin profond, offrant une protection naturelle, et l'eau coulait encore à l'ouest entre la ville et le château. La Suze délimitait quant à elle le sud de la ville.

Le développement de la ville de Bienne

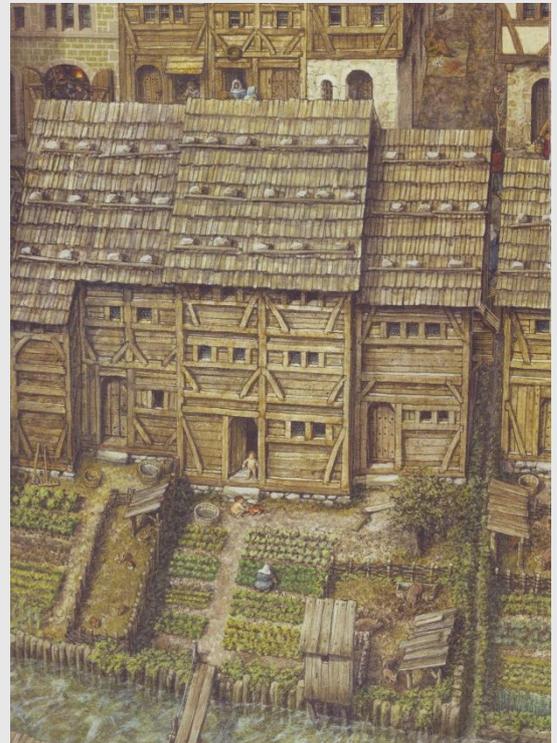
Les habitants se trouvèrent rapidement trop à l'étroit sur le territoire de la ville. La première expansion se fit autour de 1290 et les habitations s'étendirent aux actuelles Rues Haute et Basse. Un agrandissement ultérieur eut lieu quelque 50 ans plus tard et la zone autour du château, auparavant extra-muros, fut intégrée à la ville. L'ensemble du territoire bâti se développa ensuite au-delà de la Suze, jusqu'à l'actuel Rue Général Dufour.

La structure de la ville resta inchangée jusqu'au milieu du 19^e siècle, lorsqu'avec l'industrialisation croissante, les ouvriers jurassiens vinrent s'installer en ville. Entre 1850 et 1900, la population quintupla pour atteindre plus de 30'000 habitants tandis que le territoire bâti se multiplia par dix. Dans les années qui suivirent, les communes de Vigneules, Boujean, Madretsch et Mâche rejoignirent la Ville de Bienne.

Comme indiqué plus haut, les terres de Bienne appartenaient à l'évêché de Bâle depuis le 12^e siècle. Pour ce qui était du domaine religieux, la ville de Bienne était soumise à l'archevêque de Lausanne jusqu'en 1528. Le prince-évêque plaça un officier à la mairie¹ de Bienne, chargée de le représenter. En 1275, le roi Rodolphe de Habsbourg octroya des franchises² à la ville de Bienne, tout comme il l'avait fait à Bâle. Très vite, Bienne commença à passer une série d'alliances avec divers couvents, comtés et villes des environs.

Alliée de Berne depuis 1279, Bienne participa de fait aux campagnes des Confédérés et aux guerres de Bourgogne. Cette politique d'alliance donna lieu avec l'évêque de Bâle à une querelle qui aboutit en 1367 à l'incendie de toute la ville et du château.

La reconstruction de la ville s'effectua dans le même périmètre. Le prince-évêque s'abstint de construire un nouveau château. Les maisons furent comme autrefois reconstruites en bois ou



Les jardins avec leurs potagers, enclos... et latrines vers 1500 © Jörg Müller, 2008

¹ Mairie (au Moyen Âge) : le territoire administré par le maire de Bienne en sa qualité d'officier du prince-évêque (équivalent d'un bailliage).

² Franchises : dans le droit médiéval, délimitation juridique de la ville par rapport au territoire environnant, assortie de privilèges dont bénéficient les bourgeois de la ville.

fabriquées en colombage avec des parties en briques ou en plâtre. Elles furent cependant séparées les unes des autres par des murs coupe-feu qui, en cas d'incendie, empêchaient la propagation des flammes.

Les maisons étaient désormais majoritairement divisées en trois étages. Au rez-de-chaussée se trouvaient ateliers, magasins et/ou dépôts. Le séjour et la cuisine étaient situés au premier étage et, en hiver, restaient les endroits les mieux chauffés puisque la cuisinière était souvent la seule source de chaleur de la maison. Cependant, certains artisans, tels que les boulangers, les forgerons, etc. nécessitaient d'avoir du feu dans leur atelier. Au sommet de la maison se trouvaient les chambres à coucher et le grenier qu'on employait comme réserve. Au 15^e siècle, la population de la ville de Bienne se suffisait encore largement à elle-même. Derrières les maisons se trouvaient donc de longs jardins qui approvisionnaient les habitants en légumes, mais qui servaient également d'enclos pour les porcs, poules et lapins.

Bien que la population biennoise ne se soit pas considérablement développée au 15^e siècle, elle eut besoin d'avantage de place. Ce nouveau besoin d'espace était principalement revendiqué par la bourgeoisie montante. Pour satisfaire ces demandes, tout en ne sortant pas de l'enceinte de la ville, on agrandit les maisons existantes en les surélevant. Les constructions d'arcades devant les bâtisses permirent de gagner du volume dans les étages supérieurs, sans trop empiéter sur l'espace public. Les transformations ont d'abord été faites à la Rue Haute puis, dès 1610, au Ring. Les arcades étaient également très utiles pour protéger des intempéries les achalandages des commerçants. L'étape suivante a été de murer les passages des arcades à la Rue Haute, côté nord, afin d'agrandir les rez-de-chaussée des habitations. L'espace public de déambulation a donc été tout bonnement supprimé.

Au 17^e siècle, les logements privés furent fortement modifiés. Les maisons sur trois niveaux furent surélevées d'un étage supplémentaire, tandis que les maisons mitoyennes les plus étroites furent regroupées afin d'obtenir de vastes pièces, doublant les surfaces. De plus, de nouvelles pièces d'habitation purent être construites grâce à l'aménagement des anciens jardins et enclos à l'arrière des maisons. Ceux-ci se transformèrent en annexes, accueillant par exemple la cuisine, les chambres des domestiques, des réduits et des abris.

Vers 1800, les débuts de l'industrialisation entraînèrent une nouvelle réorganisation de l'habitat. L'exploitation artisanale familiale, vivant et travaillant sous le même toit, tendait généralement à disparaître. Les maisons sur plusieurs étages furent divisées en plusieurs locatifs, chacun muni des équipements de base (sanitaire, cuisinière etc.). Les façades furent en outre rafraichies et devinrent plus harmonieuses avec à chaque étage des fenêtres plus régulières et symétriques. À la Rue Basse et à la Ruelle du Haut, certaines maisons ne se soumirent pas à ces modifications et ont gardé leur structure originale des 16^e et 17^e siècles.



L'ancienne Tour du Haut
avec le blason de la ville de
Michel Voumard



Le blason de la ville à l'ancien emplacement de la Tour
du Haut

La Vieille Ville de Bienne vécut les derniers grands changements dans la seconde moitié du 19^e siècle. En raison de l'augmentation rapide de la population et de l'extension des quartiers aux régions avoisinantes, le flux de véhicules augmenta à vue d'œil dans la Vieille Ville. Les murs d'enceinte ainsi que leurs portes fortifiées, dont la fonction devint obsolète, empêchaient la bonne circulation du trafic. C'est pourquoi les quatre portes furent démolies dans le courant du 19^e siècle. À leurs emplacements se trouvent aujourd'hui suspendues les armoiries de Bienne. Seules six des onze tours d'origines subsistent encore aujourd'hui.

Aujourd'hui, l'état de la vieille ville offre la possibilité d'entrevoir toutes les étapes de transformation depuis le grand incendie. Même si les façades ont subi d'énormes changements, elles fournissent de précieuses informations sur la vie des premiers habitants de Bienne.

La source des Romains et les fontaines

Sans la source des Romains, Bienne n'existerait pas. Pendant des milliers d'années, elle a déposé son calcaire sur la surface chaude de la terre et a formé une colline, qui s'est offerte comme un site idéal pour s'établir et sur laquelle Bienne a été construite. Pendant des siècles, elle a approvisionné la ville en eau potable. Aujourd'hui, elle a fait son temps. Mais elle n'a en aucun cas perdu sa signification historique.

Hymne à la source biennoise

Que la bonne source fraîche soit louée.
Elle a la meilleure eau
qui coule jusqu'en ville,
à travers les vignes,
parmi lesquelles on a placé
e précieuses fontaines,
d'où jaillit l'eau si utile aux citadins,
car aussi loin que l'on aille,
dans un autre pays ou empire,
l'on ne peut trouver de meilleure eau.

Johann August Verresius, 1625

C'est ainsi que le chroniqueur biennois Augustin Verresius chantait les louanges de la source en 1624. Albrecht von Haller a également fait l'éloge de sa bonne eau et lui a ainsi donné une certaine notoriété. En fait, elle était d'une importance primordiale pour les habitant·e·s de la ville. Pour de nombreuses villes, l'approvisionnement en eau était un problème majeur. L'eau des rivières et des lacs était souvent polluée. Pour obtenir de l'eau potable, il fallait creuser des puits profonds ou recueillir l'eau de pluie dans des citernes. Bienne, en revanche, disposait d'une eau potable fraîche et abondante toute l'année, été comme hiver, grâce à sa source de la fontaine (source des Romains).

Mais même si l'eau de la source des Romains était très appréciée et qu'on lui attribuait parfois des propriétés curatives, des événements extrêmes ont pu provoquer sa pollution. Après le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, il est rapporté que de l'eau trouble sortait de toutes les fontaines, ce qui n'était jamais arrivé auparavant, mais qui s'est reproduit ensuite lors de fortes pluies. De même, après un autre tremblement de terre la veille du Nouvel An 1834, selon la chronique de Gustav Blösch, « l'eau de la grande source de la fontaine a soudainement coulé couleur laitue et en telle quantité que les bassins des fontaines ont débordé. On a constaté que la source était couverte de boue et qu'elle était très agitée. À côté de la source principale, un deuxième ruisseau s'est formé, qui a forcé son chemin jusqu'à la rue basse, l'inondant et la recouvrant de gravats. La source du ruisseau devant la porte du Haut, en revanche, n'a pas été le moins du monde affectée par cet événement ; l'eau est restée claire et limpide. Tous les habitants de la ville ont dû y aller chercher l'eau pour leur usage et le bétail jusqu'au 8 janvier, date à laquelle la source de la fontaine s'est à nouveau purifiée. » La présence occasionnelle de bactéries et d'autres germes indiquait que le bassin versant de la source des Romains était sujet à la pollution et que l'eau parcourait une distance trop courte pour être complètement purifiée naturellement. L'origine de l'eau de la source n'a jamais pu être déterminée. « La plus étrange de toutes les raretés à Bienne et dans ses environs est la source, dont aucun mortel n'a exploré l'étendue, et ne l'explorera peut-être jamais », écrivait déjà en 1790 le professeur de Göttingen

Christoph Meiners. Les tentatives de coloration de la source se sont révélées infructueuses. Depuis 1991, la source des Romains n'est plus raccordée au réseau d'eau potable. Cependant, une coopérative veille à ce que son eau continue d'être utilisée.

La source de la fontaine (source des Romains) alimentait toute la ville en eau potable durant l'année entière. Elle était amenée par des conduites en bois vers les fontaines publiques de la ville. Les habitant·e·s y puisaient l'eau pour la cuisine et l'artisanat. Depuis le 16^e siècle, il existe également des fontaines privées. Des fontaines individuelles dans les cours de la vieille ville sont actuellement encore alimentées par l'eau de source des Romains. Mais les fontaines publiques ont depuis longtemps été coupées et raccordées au réseau d'eau municipal.

Les plus anciennes fontaines de Bienne étaient en bois et devaient être réparées et renouvelées très souvent. En 1535, une « jolie » fontaine en pierre a été érigée pour la première fois sur la place du Bourg, devant l'hôtel de ville nouvellement construit. Peu à peu, les autres fontaines publiques ont été remplacées par des fontaines en pierre : en 1546 la fontaine du Ring, en 1563 celle de la rue haute, en 1589 et 1600 les trois de la ville nouvelle.

Vers 1600, la ville possédait neuf fontaines publiques :

- La fontaine du Banneret au Ring
- La fontaine de l'Ange à la rue Haute
- La fontaine de la Justice à la place du Bourg
- Vers la maison de l'économiste du cloître (Saint-Gervais) à la rue Basse
- Au pied de la colline de l'église (rue des Maréchaux)
- Au Pont-du-Moulin
- Trois dans la ville nouvelle : deux à la rue du cloître (rue du Marché) et une près de la porte de Nidau (rue Dufour)

Seuls les citoyens riches pouvaient s'offrir une fontaine privée dans la cour de leur maison. La construction de celles-ci devait être approuvée par les autorités et était soumise à une réglementation précise ; le droit de fontaines était soumis à un intérêt annuel. En période de sécheresse, il était interdit d'utiliser les fontaines privées. En 1762, il y avait 49 droits de fontaines privées, en 1844, 56.

À la fin du Moyen Âge, les fontaines des lieux publics étaient souvent décorées. La base de la fontaine était dotée d'une structure ajourée en forme de tour, souvent décorée de figures à l'intérieur (fontaine pinacle). À la Renaissance, les colonnes des fontaines étaient décorées d'ornements, couronnées de figures sculpturales et peintes de couleurs vives. Au milieu du 16^e siècle, la plupart des villes suisses possédaient une ou plusieurs fontaines à statues.

La première fontaine de Bienne à être équipée d'une statue fut celle du Ring. Le banneret (porteur de bannière) symbolise le droit de la ville à porter sa propre bannière, c'est-à-dire à commander ses propres troupes. La souveraineté militaire de la ville de Bienne comprenait également l'Erguël (de Saint-Imier à Boujean). En 1546, le maître de Nidau Peter Pagan a livré le bassin en pierre et un maître HS la colonne (date et initiales sur le chapiteau), en 1557 le maître Michel Voumard, qui avait construit la maison de la corporation des bûcherons en 1561, a réalisé la statue et le vitrailiste Hans Herold l'a peinte. Le bassin actuel date de 1835.



La place du Ring, printemps 2021

La vie corporative à Bienne

Lorsque Bienne accéda au statut de Ville, les citoyens étaient encore fortement influencés par leur précédente vie de villageois. Ce qui signifie que, parmi les habitants, on trouvait d'un côté des propriétaires fonciers et de l'autre de simples viticulteurs, paysans, pêcheurs et artisans. Seuls ceux qui possédaient une maison pouvaient devenir bourgeois. Après l'incendie de 1367, un changement de la structure sociale s'opéra. La noblesse ne revint pas ou disparu ; en revanche, la proportion des artisans augmenta considérablement.

Avec l'émergence des villes au Moyen Âge, l'artisanat acquit une importance croissante et devint rapidement indispensable à la vie urbaine. Il n'est donc pas étonnant qu'à Bienne la majeure partie de la population soit formée d'artisans. Afin de garantir une coexistence harmonieuse, chaque citoyen devait, en fonction de son métier, rejoindre une corporation. Tous les bourgeois de la ville aptes au port d'armes devaient également être membres d'une corporation. Le rôle de ces sociétés était de régler les prix, contrôler la qualité des produits et protéger les artisans de la concurrence étrangère. Les corporations étaient aussi des organes administratifs qui avaient pour tâche de prélever l'impôt de défense (militaire), de recruter les soldats, de préparer les armes, munitions, chars, tentes, etc. La garde de la ville et la lutte contre les incendies leur incombait par la suite.

Les corporations obtinrent de manière indirecte la majorité au sein des membres des Petit et Grand Conseil. En effet, les conseils avaient pour habitude de recruter parmi l'ensemble des bourgeois aptes au port d'armes. Les bourgeois ayant presque tous rejoint les corporations, ces dernières furent d'office représentées en politique. En plus de leurs fonctions d'organes administratifs, les corporations assuraient certaines tâches religieuses ou d'assistance. Ainsi soutenaient-elles la veuve et l'enfant lors du décès d'un de leurs compagnons.

Chaque corporation avait à sa tête un « maître » (Zunftmeister) ; son élection devait être renouvelée chaque année. Les corporations avaient toutes leurs propres maisons (Zunftthaus) ou du moins un local de réunion (Zunftstube). Les membres de la corporation s'y réunissaient pour y délibérer d'une part, mais aussi pour y cultiver des relations sociales et amicales. Les corporations avaient le droit d'ouvrir une auberge. La plupart des corporations se trouvaient sur la place la plus importante de la ville : le Ring. La beauté et la taille de la maison était représentative de l'importance et l'influence de sa corporation.

En 1433, Bienne comptait huit corporations. Quatre corporations fusionnèrent : les Pêcheurs avec les Vignerons ; les Bouchers avec les Tanneurs. Au 16^e siècle six corporations subsistaient encore à Bienne.

- **La corporation des bûcherons « Zum Wald »**

La corporation des Bûcherons réunissait les charpentiers et tous les artisans du bâtiment, c'est-à-dire les forgerons, les menuisiers, les maçon, les tailleurs de pierre, les peintres, les vitriers, les potiers, mais aussi ceux de l'art artisanal, tels que les orfèvres, les fondeurs de cloches, les horlogers, les peigners³. Très vite, les Bûcherons devinrent la corporation la plus grande et la plus importante de la ville. En 1480, ils possédaient une maison « am kilchhof », l'actuelle maison au Ring 8. Durant la deuxième partie du 16^e siècle, la corporation demanda au tailleur de pierre biennois Michel Voumard de rénover entièrement la maison pour lui donner une apparence plus imposante. L'édifice fut donc flanqué d'un oriel, surmonté d'un toit à bulbe. La construction d'arcades eut pour conséquence de devoir avancer la façade des étages supérieurs. Les habitants pouvaient clairement identifier le propriétaire de la maison, puisque le blason de la corporation des Bûcherons, soutenu par deux lions, était sculpté sur la façade côté Ring. (L'écusson de la ville se trouvant sur le mur côté église a été ajouté au 19^e siècle.

Le blason de la corporation des Bûcherons, avec les trois sapins. Sculpté par Michel Voumard.

Également sculpté par Michel Voumard, il se trouvait à l'origine sur la Porte du Haut.)

La corporation des Bûcherons vendit cet édifice devenu trop exigü et fit l'acquisition en 1732 de l'Auberge de la Couronne (« Alte Krone »). Aujourd'hui encore, le blason de la corporation orne le haut de l'oriel. En 1855, une réorganisation politique remplaça la commune bourgeoise par la commune des habitants et fit perdre aux corporations leurs droits politiques et administratifs. Vers la fin du 19^e siècle, toutes corporations furent dissoutes, la dernière d'entre elles était la corporation des Bûcherons en 1893.

- **La corporation des boulangers « Zu Pfistern »**

Les boulangers (du latin, *pistor*) et les meuniers formaient leur propre corporation. Leur maison se trouvait au Ring 11. L'actuel restaurant à la ruelle du Bas « Zunfthaus zu Pfistern » n'a aucun lien la corporation. La location de maisons permettait aux corporations de participer au développement économique de la ville. La présence de l'enseigne fait donc référence au bailleur du restaurant et non à son tenancier. Après le retrait du droit d'affaire des corporations en 1880, l'enseigne « Zunfthaus zu Pfistern » resta en possession du dernier tenancier. Celui-ci vendit son auberge en 1935, et l'enseigne y resta accrochée depuis lors.



- **La corporation des bouchers et des tanneurs « Zur Schaal »**

À l'origine, les bouchers et les tanneurs étaient groupés en deux

³ Le peigner était l'artisan spécialisé dans la peinture sur textile.

corporations différentes. Ils formèrent une seule corporation vers 1500. Leur maison, la « Schaal », était l'endroit où ils vendaient leurs produits. Le mot « Schaal » provient du latin *scala* = escalier, parce que les étals étaient souvent surélevés.

La « Schaal » des bouchers servait aussi d'abattoir. Ces locaux se trouvaient à la Rue Haute 8, probablement dans le passage qui relie la Rue Haute à la Rue Basse. La corporation acheta cette maison en 1522, réservant le sous-sol exclusivement aux bouchers.

Les tanneurs furent déplacés en dehors de la ville. En cause : la puanteur dégagée par leur travail ainsi que leur besoin d'approvisionnement en eau. Il ne reste aujourd'hui de leurs ateliers que le nom de la Rue des Tanneurs, où coulait autrefois la Suze avant d'être canalisée sous terre.

- **La corporation des vigneron**

Le métier de vigneron est probablement le plus ancien exercé à Bienne. En effet, comme indiqué plus haut⁴, la toute première mention du nom de la ville disait « vineas abud Belnam » (vignes près de Bienne). Et qui dit vignes, dit vigneron !

En plus des vigneron et des propriétaires de vignes, la corporation regroupait les tonneliers et les pêcheurs, qui constituaient également les premiers artisans de la ville. On ignore où se trouvait leur maison ou leur local de réunion. On sait cependant que la corporation loua en 1537 l'ancien hôtel de ville qui se trouvait à l'endroit de la « Vieille Couronne », ceci pour une durée de dix ans. 200 ans plus tard, leur local de réunion se trouvait dans une maison privée située à l'actuelle Rue du Marché.

- **La corporation des cordonniers**

Le mystère subsiste sur cette corporation des cordonniers et des selliers. On ne sait qu'une chose : les selliers et les ceinturiers étaient impliqués dans l'achat d'une maison en 1636 à la Rue Basse, juste en-dessous de l'église.

- **La corporation du paon « Zum Pfauen »**

À l'origine, la corporation du Paon réunissait les nobles, les chevaliers⁵ et les bourgeois qui n'avaient pas besoin de travailler et qui vivaient du revenu de leurs propriétés foncières.

Au cours des siècles, les nobles perdirent de leur importance.

La corporation du Paon s'ouvrit alors aux professions sans affiliation corporative. Il s'agissait des



Emblème de la corporation du Paon, 1724

⁴ Voir page 5.

⁵ Le titre de chevalier s'est banalisé au cours des siècles. Moyennant finances, il est acquis par les bourgeois des villes devenues prospères, et ne devenait plus guère qu'un terme honorifique.

artisans du textile, tels que les tisserands, les teinturiers, les tailleurs, les chapeliers, les passementiers, etc. En faisaient aussi partie, les imprimeurs (sur étoffe et sur papier), les relieurs ainsi que par exemple les pâtissiers, puis les professions libres telles que les pharmaciens, les barbiers (=chirurgiens), les médecins, les notaires, etc.

Leur maison se trouvait au Ring où le Restaurant « Pfauen » rappelle son ancienne affectation.

Ressources pédagogiques

Bienne / la ville au Moyen Âge

Livres

- Marcus Bourquin, Bienne au cours des âges / Biel im Wandel der Zeiten, Bern : Grafino Verlag, 1985*
- Jean-René Carnal, Frédéric Donzé, Francis Steulet, Histoire du Jura bernois et de Bienne, Editions scolaires de l'Etat de Berne, 1995*
- Alain Dag'Naud, Anne-Françoise Couloumy, La ville au Moyen Âge, Paris : Editions Gisserot, 1999 (pour les enfants)
- Yves Diacon, Jean-François Nussbaumer, *Histoire du Jura et du Jura bernois. Du Moyen Âge à l'Epoque contemporaine*, Berne : Schulverlag plus, 2011*
- Ingrid Ehrensperger-Katz, Margrit Wick-Werder, *Biel Bienne*, Guide des monuments suisses SHAS, 2002*
- David Gaffino, Reto Lindegger (éd.), *Histoire de Bienne*, Baden : Editions hier und jetzt, 2013
- Raymonde Gaume, Josette Houriet, *Histoire du Jura et du Jura bernois. Des dinosaures au Moyen Âge*, Berne : Schulverlag plus, 2011*
- Jacques Heers, *La ville au Moyen Âge*, Paris : Hachette, 2010*
- Jean-Pierre Leguay, *Vivre en ville au Moyen Âge*, Paris : Editions Gisserot, 2012*
- Madeleine Michaux, *Histoire du Moyen Âge*, Paris : Editions Eyrolles, 2011*
- Jörg Müller, Anita Siegfried, Jürg E. Schneider, *Une ville au Moyen Âge*, Gründ, 1996*
- Pietro Scandola, *L'histoire de Bienne racontée par nos maisons : du Moyen Âge à nos jours*, Bienne : Musée Neuhaus, 2010

Autres

- Margrit Wick-Werder, Jörg Müller, *Visions d'une ville : regards sur cinq siècles d'histoire de Bienne*, Berne : Schulverlag plus, 2008 (paquet multimédia pour les enseignants : livre, affiche, licence pour des ressources sur internet)*
- *Le Moyen Âge. Les cathédrales et l'essor urbain*, Paris : Nathan, 2006 (DVD)*

*Documents disponibles dans les bibliothèques du RBNJ (par ex. médiathèque HEP BEJUNE)

Bibliographie

Ehrensperger-Katz, I. & Wick-Werder, M., *Biel Bienne*, Guides des monuments suisses SHAS, Berne : 2002

Wick-Werder, M., *Visions d'une ville. Regards sur cinq siècles d'histoire de Bienne*. Berne : Schulverlag, 2008

Site Internet sur la Vieille Ville de Bienne : <http://www.altstadt-biel.ch>